

it was never the practice to treat it as a strictly party question, involving the fate of the Ministry. Two or three adverse votes might be given against the Government, but the House would not necessarily consider them as votes of want of confidence. The Government, however, had said to their supporters, that unless they assisted them in passing the measure, obnoxious though it was, another set of men would probably come into power. So unpopular and unjust was the measure considered, that the Government were only sustained by a bare majority on the motion against the duty on breadstuffs. The Postmaster General had positively declared that the Government was a unit on the question, but no one could surely believe—especially after certain occurrences in the Commons—that the Cabinet was by any means satisfied with a measure which was raising such a cry of dissatisfaction from one end of the Dominion to the other. Now it was often said that when an individual was assailed on a particular point on which he knew himself to be vulnerable, he invariably insisted upon being relieved from even the shadow of a suspicion. It was impossible to ascertain how the Government could be a unit on the question, when they had one policy before, and another after, dinner. If they could be considered a unit under such circumstances, it must be by a species of legerdemain, which could not be understood with reference to other associations of individuals. As respects the merits of the measure itself, he must confess it was most burthensome to the people. Luxuries, used by the well-to-do classes, were fair objects of taxation; but the policy—the great “national policy”—imposed duties on the poor and labouring classes of the people. It was urged that the coal duty was a matter of little importance, except to those who lived in cities; but it had been urged, with truth, that when you raised the price of one description of fuel, you necessarily enhanced the value of all others. In many localities of Quebec, there was a very great scarcity of fuel; that indeed was one of the causes of emigration from certain districts of that Province. Those who travelled over the country to St. Hyacinthe would see that the country was as bare of fuel as were the prairies of the North-West. When the Postmaster General said that the duty on breadstuffs would not alter the price of a loaf of bread, it was obvious that he had not studied the science to which bakers applied themselves. He (Mr. Sanborn) had found that when there was the slightest rise in flour, the bakers were painfully alive to the fact; and he had no doubt that the effect of the duty would be to put a cent on a loaf, without any reference to the actual tax on the whole barrel. The Postmaster General did not appear inclined to be influenced by the opinion of the cities; but in that respect he certainly differed from his colleague, the

nous occupe le Sénat est appelé à se prononcer sur l'à-propos d'imposer un fardeau au pays. Il va de soi, bien entendu, que ce droit doit être exercé très prudemment, et la question se pose dès lors de savoir si le Sénat est justifié d'exercer ce droit. En réponse à cette question, il (M. Sanborn) mentionne la situation qui se présente à la Chambre des Communes. Si l'on n'avait pas fait de la question une question de parti, le tarif n'aurait jamais été présenté au Sénat sous sa forme actuelle qui est détestable. Lorsqu'un bill de subsides était déposé au Parlement britannique, il n'était jamais question de le traiter comme une question purement de parti, à laquelle le sort du Ministère était lié. Deux ou trois voix s'élevaient peut-être contre le Gouvernement, mais la Chambre ne les considérait pas nécessairement comme des votes de défiance. Le Gouvernement a dit à ses supporters que s'ils ne l'appuyent pas en votant en faveur de la mesure, si odieuse soit-elle, il est probable qu'il sera remplacé par un autre Gouvernement. La mesure dont nous sommes saisis est si impopulaire et si injuste qu'en ce qui concerne la motion contre les droits sur les céréales panifiables, le Gouvernement ne bénéficie que de l'appui d'une majorité simple. Le ministre des Postes a déclaré catégoriquement que le Gouvernement était uni sur cette question, mais personne n'oserait croire—surtout après certains incidents aux Communes—que le Cabinet est entièrement satisfait d'une mesure qui suscite un tollé général d'un bout à l'autre du Canada. On dit souvent que si quelqu'un est attaqué à propos d'une question sur laquelle il se sait particulièrement vulnérable, il veut que pas l'ombre d'un doute ne subsiste. Comment peut-on être sûr que le Gouvernement forme bloc sur la question alors qu'il a une politique le matin et une autre, l'après-midi? S'il ne fait qu'un sur la question en ce moment, ce ne peut-être que par un tour de passe-passe, qui serait difficilement concevable dans toute autre assemblée. Quant au bien-fondé de la mesure proprement dite, il (M. Sanborn) doit avouer qu'elle constitue un fardeau extrêmement lourd pour la population. Il n'est que juste de taxer les articles de luxe qui sont utilisés par la classe aisée; mais la politique, cette grande «politique nationale», va frapper les pauvres et la classe ouvrière. On allègue que les droits sur la houille n'ont d'importance que pour les citoyens; mais on a dit aussi, et à juste titre, que lorsque le prix du combustible monte, la valeur des autres combustibles augmente d'autant. Dans de nombreuses localités du Québec, la pénurie de combustible est très grande; c'est d'ailleurs une des causes de l'émigration venant de certains districts de la province. Il suffit d'aller jusqu'à St-Hyacinthe pour voir que le pays est aussi dépourvu de combustible que les Prairies dans le Nord-Ouest. Quand le ministre des Postes dit que les droits sur les céréales panifiables ne modifie-